

Lorsque D'IEU demande à Avraham de quitter son pays pour se diriger vers la Terre qui lui indiquera, D'IEU va accompagner cette demande en lui prononçant des bénédictions c'est ainsi que D'IEU s'exprime – Béréchit 12-2 « Je ferais de toi un grand peuple, Je te bénirais, et Je grandirais ton nom », il y a ici trois promesses que Rabi Chimon Ben Lakich au traité Pésah'im 117B explique comme suit : « Je ferais de toi un grand peuple » - c'est ce que nous disons dans la première bénédiction « éloké Avraham ». « Je te bénirais » c'est ce que nous disons « éloké Yith'ak ». « Je grandirais ton nom » c'est ce que nous disons « éloké Avraham ». La bénédiction divine adressée à Avraham se dessine par les trois Pères, qui deviennent trois manifestations de D'IEU. Les trois pères sont l'expression de la bénédiction divine. Nous ouvrons nos prières par cette bénédiction adressée et dessinée par les Pères. Nous nous inscrivons donc dans cette bénédiction, non seulement pour la recevoir mais pour la structurer, pour être cette bénédiction. A ce titre notre Grand Maître Rav Wolbe ztsal dit que pour recevoir cette bénédiction il nous faut suivre les pas des Pères et s'inspirer d'eux pour agir à leur instar. Il y a donc ici une des définitions des plus ultimes du concept de bénédiction ; D'IEU bénit Avraham, cette bénédiction prédit qu'il aura un fils, Yitsh'ak et un petit-fils, Yaakov qui sauront être à la hauteur de cette

dite bénédiction, il y a là l'idée de continuité générationnelle, ainsi à notre tour nous élargissons cette bénédiction en suivant leur pas. Par conséquence la bénédiction n'est pas qu'un simple retour vers le passé mais c'est prendre le passé et l'élargir vers le présent/futur. La bénédiction n'est pas qu'un moyen de prendre ce que les Pères ont mis en place et de le consommer mais c'est de prendre ce que l'on reçoit pour, à notre tour, étendre ces valeurs !
Pendant la clôture de cette



première bénédiction est « maguen Avraham », on ne cite que le premier Père, là aussi c'est de la suite de notre verset qu'on tire ceci puisqu'il est dit « véhyé bérah'a » - sois bénédiction. Avraham est le premier à avoir découvert D'IEU par ses propres moyens, il a découvert "l'origine" et "la source" c'est le sens même de la bénédiction : être relié à la source de la bénédiction. Pour obtenir la bénédiction il nous faut rester connecté à l'origine de la vie. L'absence de bénédiction est une déconnexion de cette origine. Revenir à l'état originel de la

création, tout en s'élançant vers le futur.

Le Tour soulève une question fondamentale : toute bénédiction prononcée doit être accompagnée des mots "meleh' haolam" – roi de l'univers, or dans cette première bénédiction de la amida ces deux mots ne figurent pas ? Prononcer une bénédiction c'est reconnaître, entre autres, que l'univers est régit par un roi, s'il n'y a pas d'autorité organisant tout univers soit-il il ne peut y avoir de bénédiction, la bénédiction vient de la royauté, bérah'a = malh'out !

De certains qui répondent, poursuit le Tour, lorsque nous disons « éloké Avraham » nous proclamons la royauté divine, ces deux mots se substituent à "meleh' haolam", car Avraham a inscrit la royauté divine dans le monde, il a fait connaître aux hommes la royauté divine et la divinité d'Un D'IEU unique aux hommes ! C'est-à-dire que là nous ne proclamons pas le D'IEU/ROI uniquement comme un adjectif qui lui est propre mais nous exprimons cette royauté divine à travers un homme qui a œuvré pour diffuser la royauté divine dans le monde ! Il en résulte par conséquence que la prière et ses effets bénéfiques découlent de notre exercice à diffuser la divinité du D'IEU/ROI dans le monde. C'est un exercice concret, il ne suffit pas de reconnaître dans son cœur et son esprit l'omniprésence divine, il nous faut faire voyager cette prise de conscience dans

tout l'univers, parmi tous les humains.

Au vu de ce discours nous apprécierons ce qu'écrivent le Tour, le Kouzari, le Bet Elokim (Maseh'et Chel Téfila page 69) : nous mentionnons les Pères à l'ouverture de la prière afin de noter que l'alliance que D'IEU a contracté avec Israël depuis les Pères ne s'éteindra jamais. C'est la raison pour laquelle dans cette première bénédiction nous disons « oumévi goel livné bénéhem » - et IL apporte le libérateur à leurs fils et petits-

fils ! La mention du mérite des Pères c'est remonter à la source de la bénédiction, s'y attacher pour toujours et ceci nous conduit de facto à la guéoula finale, au concept de Machiah' et Olam Haba. Il ne peut y avoir de rupture dans l'alliance, dans l'histoire des Pères et donc de l'histoire tracée jusqu'au bout. Les détracteurs de l'histoire ont défait Israël de cette continuité de l'histoire, ils sont manifestement maudits en tout cas inanimés de cette dite bénédiction, car par définition et

par excellence ce qui est béni est rattaché à la source, qui n'est autre que D'IEU et ce lien à la source ne se tari jamais et nous fait voyager jusqu'au temps futur ! La bénédiction ne connaît pas l'idée du provisoire, car la bénédiction n'est pas un "avoir" mais un "être", ce qu'on a peut disparaître aux circonstances de l'histoire mais ce qu'on est ne s'évapore jamais !

Par conséquent, ce n'est qu'à LUI qu'il nous convient de nous tourner pour prier, s'exclame Rav Chmouel Méir Riah'i !



TEHILIM 77

Selon Rashi, le Rid, le Sforno et le Alshih' ce psaume a été composé par Assaf qui chantait lorsqu'il était animé de Rouah' Hakodesh, d'esprit saint, et ce psaume est prononcé à propos de l'exil dans lequel il programme une prière, un cri, que chaque juif doit adresser à Hakadosh Barouh' Hou, doit exprimer son amertume sur le drame de l'exil. Il faut prendre conscience de l'exil, de l'amertume de l'exil et chacun doit faire cette prière, la formuler pour exprimer du plus profond de son être l'amertume de l'exil. Dans ce psaume Assaf va également mentionner les prodiges qu'Hashem a opéré en Egypte et au moment de la traversée de la mer. Afin que lorsque le peuple se trouve en Egypte il mentionne les bontés qu'Hashem a fait par le passé et par conséquent on demande à Hashem qu'il revienne nous réaliser des prodiges comme Il a fait dans le passé et ce, même si la génération n'est pas méritante. C'est incroyable ! On remémore l'histoire de la sortie d'Égypte où la génération n'avait pas de mérites mais a connu l'immensité des miracles telle la sortie de la mer. Et on

demande à vivre de tels miracles comme il s'est produit dans le passé. On revient avec l'histoire du passé et on demande sans regarder le contenu et la qualité des mérites de la génération mais en demandant uniquement la générosité divine.

A travers tous ces prodiges et ce qu'on demande à Hashem de reproduire n'est pas pour mettre en avant le Klal Israël mais pour mettre en avant le dévoilement d'Hashem dans le monde.

Selon le Sefer Hakadmon ce psaume est pour ne tomber dans aucun drame. C'est donc un psaume préventif, de ne pas tomber dans le problème. Il y a des psaumes, des versets dans les Tehilim où l'homme prie pour sortir d'un problème. Mais ici c'est pour éviter d'avoir un problème dans la vie.

Car lorsqu'on demande à Hashem de nous produire des prodiges, tel qu'Il a produit dans le passé et tel qu'Il opérera dans le futur, on le dit au présent et ça protège l'homme de ne tomber dans aucun drame. C'est un psaume qui est en préventif ! Et nous le vivons au quotidien !

Horaires Chabat Kodech Nice 5784/2024

Vendredi 31 mai 23 iyar allumage 20h00

pour les Séfaradim réciter la bénédiction de l'allumage AVANT d'allumer

Samedi 1^{er} juin 24 iyar réciter le Chémâ avant 8h54

Sortie de Chabat 21h59 / Rabénou Tam 22h37

**Lekha Dodi dédié à la
mémoire de
Monsieur David Benisti**

L'essence du juif

Une question fondamentale traverse l'esprit de l'être, consciemment ou inconsciemment, que suis-je ? Ou encore, qui suis-je ? En simple comment se définit l'essence de l'être ? En tant que juif, *ben Israël*, la question est doublée : comment se définit l'essence du juif ? Qu'est-ce que "être juif" ? Nous détenons un élément de réflexion dans notre Paracha. Au chapitre 26 verset 3 la Tora dit « *béh'oukotai téléh'ou* » - avancez dans mes préceptes. Quel sens a cette injonction ? (A laquelle d'ailleurs s'ensuivent toutes les promesses et bénédictions divines). Rachi explique : « *chétiyou amélim batora* » - que vous soyez investis dans l'étude de la Tora ! Rav Chilo Ben David (Haparacha Hamah'kima page 749) fait remarquer que Rachi a employé le verbe « *chétiyou* » - que vous soyez, ce verbe renferme la notion de « *havaya* » - l'être dans son essence, il en résulte selon le commentaire de Rachi que l'idée d'essence de l'être juif est d'étudier la Tora avec investissement ! L'aspiration du juif doit être orientée vers l'étude de la Tora, celle-ci n'est pas qu'une option, ou encore un moyen de devenir un bon juif, mais elle qualifie le juif en tant que tel ! Il est un but en soi que d'étudier la Tora ! Car, l'unique raison pour laquelle D'IEU créa le monde n'est autre que celle que nous devons étudier la Tora, comme le note Rachi dans son premier commentaire sur Béréchit !

L'exil

Notre Paracha dépeint les bénédictions assurées au peuple d'Israël s'il suit la voie de D'IEU consistant à étudier et pratiquer la Tora, mais elle décrit également les malédictions qui s'abattent si jamais Israël s'égaré de la voie divine. Parmi ces malédictions on peut découvrir le concept de l'exil d'Israël - exilé de sa terre et éparpillé parmi les peuples. Au chapitre 26 verset 40 et 41 la Tora promet qu'une fois exilés et après avoir subi tant de souffrances le peuple d'Israël reconnaîtra ses erreurs et se rangera à nouveau dans la voie divine. Cependant il y a un phénomène assez particulier, malgré tout ce qui arrive au peuple d'Israël celui-ci n'est pas toujours avisé de reconnaître que ce qui lui arrive est l'effet de ses fautes et mauvais choix ! C'est le déni de l'erreur !

Au point que le Or Hah'aïm (26-41) fait remarquer que les impies '*réchaïm*' ne voient pas dans l'exil l'intervention divine, ils affirment même que si l'exil a pour but de ramener Israël sur le droit chemin alors nul besoin de les exiler, D'IEU aurait pu châtier Israël sur la Terre d'Israël ?! Pire encore, prétextent-ils, l'exil éloigne davantage Israël de ses valeurs ! Se trouvant parmi les nations, voilà que les juifs s'assimilent et s'éloignent davantage. Que faut-il répondre à ces prétextes injustes ? Nous devons constater dans tout ce qui arrive à Israël l'intervention divine et ses choix. L'exil n'est autre que le reflet de nos gestes, de nos choix incorrects, à nous d'en tirer des leçons solides et non s'en éloigner encore. D'ailleurs le Or Hah'aïm écrit encore (26-44) que les justes '*tsadikim*' souffrent également de l'exil et s'étonnent de son effet "positif" - c'est bien là une des questions les plus fondamentales et délicates de l'histoire d'Israël, celle de comprendre l'enjeu qui plus est positif de l'exil, voir notamment le Maharal dans son Livre vitale et fabuleux Netsah' Israël !!! Mais, quelle est donc la différence entre les *réchaïm* et les *tsadikim* dans cette question ?

Rav Moché Schwarts dans son ouvrage Kol Hakatouv Lé'h'aïm Béh'oukotai page 264 rapporte l'explication du Divré Yoeël : là où l'impie se pose des questions et les utilise pour s'éloigner encore du droit chemin, l'intègre use de cette même question pour reconnaître le sentier à emprunter. Si la Tora inscrit l'exil dans le projet divin c'est qu'il en a un sens positif et constructif, qu'on le comprenne ou non, telle est la volonté de D'IEU ! Mais l'impie use de sa question, de son incompréhension, pour s'enfoncer dans le pire, pour renier D'IEU. L'exil dérange tout le monde, mais il nous faut saisir son sens profond et divin. Le programme divin nous échappe mais nous sommes intégrés dans ce programme divin - qu'on le veuille ou non ! A nous d'user des événements à bon escient pour marcher sur les voies de D'IEU ! Notre rôle n'est pas de comprendre l'insaisissable D'IEU mais de suivre les panneaux de la bonne route, celle prescrite par D'IEU lui-même dans sa sainte Tora ! C'est alors que toutes les bénédictions et promesses savoureuses divines se réaliseront dans toute leur splendeur !